

■ prétendues bonnes intentions et vilains jeux de mots

Pour conduire une leçon de lecture au cours de la "semaine lecture", il nous fallait, à notre tour, choisir un texte. Nous étions en mai ; à tous ceux qui prenaient le métro parisien, la RATP offrait alors sur ses murs, régulièrement posée en station, une affiche. Une affiche sur l'illettrisme. Contre l'illettrisme. Faisant particulièrement écho à ce livre des éditions du Rouergue, *les petits bonshommes sur le carreau*, nous étions, nous lecteurs, avisés d'un combat à mener avec nos condisciples, les lecteurs lettrés. Coté recto. Un combat à mener contre un fléau touchant ceux qui jamais ne pourraient lire cette affiche. Les illettrés, côté verso. Un combat auquel les illettrés ne sauraient même rien puisque seuls ceux qui sont armés, les combattants-lettrés, peuvent agir en faveur des autres, côté verso. Là où l'on n'est associé à rien, même pas à ses propres combats. Nous arrêtons donc notre choix : la leçon de lecture avec la vingtaine de stagiaires se ferait sur cette affiche.

5 éléments horizontaux, parallèles qui jamais ne se rencontreront...

L'affiche est construite par superposition de 5 blocs horizontaux : 1) des photos 2) une phrase accroche 3) une liste de signataires 4) une phrase d'appel 5) les responsables et producteurs de cette affiche. Chaque élément correspond à une prise de parole. Comme nous y invite M-CI Doquet (*), on prend le texte pour un objet dialogique et au nom de la coopération entre lecteur et auteurs, on cherche les voix qui se font entendre dans un texte

1) les photos : de qui s'agit-il ? le graphiste-concepteur cherche à diversifier les angles de prises de vue ainsi que les âges et les sexes - mais tous européens -, les fragments de visages tous associés à un fragment du bras ou de la main. Il doit pouvoir s'agir de n'importe qui (au sens de tout le monde), une image générique de l'humain occidental, pétri de soucis, d'interrogations.

Que sont censées représenter ces photos : le lecteur de l'affiche ou l'image des illettrés ? Ambiguïté habile : où s'affirmerait une différence visible ? Ambiguïté persistante quand les adultes en stage sauront y reconnaître des illettrés d'un autre genre, sans les aspérités que les voyages et les coups de la vie déposent. Ni tout à fait comme

nous les lettrés, ni tout à fait comme eux les illettrés, ces personnages flottent dans un espace que personne ne reconnaît et n'identifie comme le sien. Espace de malaise construit ?

Ces illettrés n'ont pas droit aux mots, c'est par leurs regards et leurs attitudes qu'ils s'adressent au lecteur (souriant, soucieux, interrogatrice, démunie ou se questionnant). On voit à l'œuvre la logique qui lève la solidarité en direction des réfugiés kosovars : les réfugiés nous ressemblent sur les écrans de télévision, les sociétés européennes s'engagent et font des dons. Ici l'illettré nous ressemble, cela pourrait être nous...

2) la phrase accroche parle de l'illettrisme. Elle a valeur de slogan. L'émetteur est une voix anonyme, autorisée et qui délivre un savoir qu'on identifie rapidement comme n'étant pas celle des personnages photographiés. Se confirme alors l'idée que c'est d'eux dont il sera question.

Le message est envoyé par le GPLI, seule source autorisée qu'on peut identifier. Le discours est complexe : la proposition principale, injonctive "prenez l'illettrisme au pied de la lettre" est introduite par une emphase "parce que...". L'inversion qui fait commencer la phrase par "parce que..." fait penser à une argumentation logique cause-effet-argumentation-conséquence qui présente les airs de l'affirmation scientifique ou tout au moins prouvée !

3) la liste des signataires : organisées en deux colonnes, régulières et posées sur leur base, les 26 personnalités cosignent la phrase, s'y associent et la cautionnent. Leur voix consolide et épaulé celle du GPLI.

Ces personnalités non plus, comme les illettrés, n'ont pas droit aux mots mais pour une raison inverse : c'est leur établissement social qui fait que leur nom seul suffit. Leur discours, c'est leur présence. Principe médiatique qui consiste à montrer une vedette pour gagner en crédibilité ou en audience. Ce sont d'ailleurs exclusivement des gens de lettres (cinéma, théâtre, édition, chanson, ...) sauf un sportif connu de tous isolé par un "et" en italique qui, à l'oral, se traduirait par un temps d'attente. Ils sont signataires d'une sorte de pétition comme ils en signent souvent pour créer un mouvement de masse.



Parce que l'illettrisme met trop de personnes au pied du mur, prenez l'illettrisme au pied de la lettre.

Pierre Arditi
Jean-Pierre Bacri
Enki Bilal
CharlElie Couture
Jean-Loup Dabadie
Samy Frey
Juliette Gréco
Françoise Hardy
I Muvrini

Agnès Jaoui
Bernadette Lafont
Dominique Lavanant
Muriel Mayette
Amélie Nothomb
Daniel Pennac
Pierre Perret
Jean Réno
Claude Rich

Véronique Sanson
Jérôme Savary
Jacqueline Tabarly
Bertrand Tavernier
Françoise Verny
Georges Wolinsky
Françoise Xenakis
et
Zinedine Zidane

Ci-contre la reproduction de l'affiche.
En bas, en silhouette, la reproduction
approximative des emplacements destinés
aux partenaires :

Partenaires officiels

- GPLI
- Syndicat de la Presse Sociale
- Ministère de la Culture et de la Communication (Direction du livre et de la lecture)
- MATMUT
- RATP

Avec le soutien de

- FNPS
- Mutualité Française
- Mutuelle Générale des PTT
- European Graphic Group
- Mutualité Fonction Publique

Avec ces 26 personnalités, engagez-vous à être vigilants et solidaires



4) la **phrase d'appel** marque le retour de l'émetteur du slogan.

5) **l'identification de tous ceux qui contribuent à la production de cette affiche** : les deux organismes (Syndicat National de la Presse Syndicale et Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme), les partenaires qui s'affichent "officiels" comme pour les grands événements médiatiques. Tous ensemble, partenaires et soutiens, correspondent à des types d'organisation humaines marqués par le collectif, le combat, le renforcement des individus dans l'association, l'aide : association, syndicat, mutuelles, fondation, coopérative.

Obligatoires et du coup mis en marge de l'acte de lecture, par le choix de petits caractères posés verticalement : l'imprimeur et la mention des crédits photographiques.

L'intention de l'affiche est de *sensibiliser*, c'est-à-dire rendre sensible et toucher les sens. Informer n'est pas ici l'enjeu. Cette sensibilisation passe par la création d'un rapprochement entre les illettrés et le lecteur, usant d'expressions qui caractérisent l'illettré par l'impuissance et la victimisation. Rapprocher n'est pas assimiler, aussi le lecteur est appelé à s'identifier au cercle des co-signataires (gens du spectacle, des lettres, et du sport ...) du côté du combat noble et juste au regard des valeurs humanistes (on appelle déjà dans le métro à être vigilants (contre les colis piégés), on joint ici la solidarité à la vigilance).

Ce que dit aussi cette affiche de l'illettrisme c'est l'affirmation d'un mode d'enseignement de la lecture et la représentation de la lecture comme un mécanisme :

Fracture et combat. L'illettrisme à travers l'affiche c'est un phénomène qui met les gens face à face, chacun dans sa catégorie - ceux qui sont photographiés et qui regardent le lecteur; ceux qui sont interpellés et qui ne sont pas illettrés - et qui relève du fléau à travers le vocabulaire belliqueux utilisé - mettre au pied du mur, être vigilant, être solidaire, s'engager - .

La lettre : point de fixation. L'affiche fait monter les représentations dominantes, "lire, c'est connaître ses lettres". 26, par ordre alphabétique, les personnalités convoquées se rangent et signent une lettre contre un mot, en lettres découpées comme pour une lettre anonyme de

dénonciation. Jeu sur le mot, jeu avec les expressions construites avec le mot : au pied de la lettre, au pied du mur, ... Jeu qui tourne court. L'il-lettrisme au pied de la lettre, c'est "ce qui caractérise celui qui n'en a pas", c'est le retour à l'étymologie, c'est "avoir des lettres" ou ne pas en avoir, savoir lire et écrire parce qu'on maîtrise ces petites unités découpées et irréductibles, toutes graphiquement distinctes qui ne disparaissent pas dans l'élément de sens auquel elles participent.

Jeu de mots, détournement de sens :

"Parce que l'illettrisme met trop de personnes *au pied du mur*, **prenez l'illettrisme au pied de la lettre.**" C'est le visuel qui prend le pas sans doute sur la langue quand on utilise l'expression "mettre au pied du mur" pour identifier une personne face à un obstacle qui l'empêche d'avancer ; or si l'illettrisme *forçait* [les illettrés] à *prendre parti immédiatement*, à *agir sur le champ* (sens littéral de l'expression), il véhiculerait un pouvoir...

En choisissant le texte de la leçon de lecture nous voulions affirmer que :

- ces textes ont bien eu, à un moment donné, des raisons d'exister dans le groupe, une fonctionnalité. Ici c'est le statut de ceux qui n'accèdent pas à l'écrit à travers le regard que portent sur eux les lettrés, porteurs du pouvoir de communiquer massivement leurs idées sur le sujet que nous choisissons de traiter. À titre d'exemple, la réflexion sur les mots "personnes" et "personnalités" de l'affiche illustre cette variation sur le statut, le pouvoir et son rapport à l'écrit.

- les textes d'enseignement doivent s'articuler aux textes rencontrés dans les situations d'apprentissage et qu'ils doivent exemplifier un acte de lecture qui a déjà eu lieu sans avoir fait l'objet d'une étude et d'une analyse de nos comportements de lecteurs. Sans connaître le groupe, nous savions qu'il avait rencontré, vu et traité des affiches présentes dans la rue. Nous reviendrions ainsi sur les représentations accumulées sur l'Affiche, sa fonction, sa construction, les manières de la lire.